

Un salaire décent pour une vie décente

Extraits de l'étude

Study on Living Wage in the Export-oriented Garment Sector in Bangladesh

Réalisée par AMRF Bangladesh et la Campagne Vêtements Propres des Pays-Bas
Avril 2009 – sous la direction de Khorshed Alam

Cette étude est notamment issue de l'interview de 292 travailleurs de 12 usines de confection orientées vers l'exportation

En octobre 2006, après 12 ans de stagnation des salaires et d'inflation des prix, le gouvernement du Bangladesh a augmenté le salaire minimum légal de 930 Taka à 1662,50 Taka. Cette augmentation faisait suite à de forts mouvements de protestation des travailleurs de l'habillement et d'après négociations avec les propriétaires des usines de confection. Obtenue de longue lutte, l'augmentation du salaire minimum légal laissa cependant un goût amer pour les travailleurs de l'habillement. L'augmentation réclamée depuis des années ne leur permettait toujours pas d'entrevoir un niveau de vie décent.

Le salaire minimum mensuel pour les travailleurs de la confection est donc depuis fixé à 1.662,50 Taka. Ce montant comprend le salaire de base, l'allocation pour le loyer et d'autres allocations pour un travailleur qui débute. L'échelle des salaires divise les ouvriers en sept catégories et les employés en quatre. Le niveau de salaire minimum mensuel pour les ouvriers de première catégorie – la plus élevée - est fixé à 5.140 Taka. Il est de 3.840 Taka pour la deuxième catégorie, de 2.449 Taka pour la troisième, de 2.250 Taka pour la quatrième, de 2.046 Taka pour la cinquième, de 1.851 Taka pour la sixième et 1662,50 Taka pour la septième. Le salaire minimum des ouvriers en formation est quant à lui fixé à 1.200 Taka. Un opérateur de machine appartient à la catégorie six et un assistant de production à la septième.

1. Salaires réels

En tenant compte d'un salaire de base et de la rémunération de leurs heures supplémentaires, tous les assistants de production interrogés et plus des trois quarts des opérateurs de machine à coudre gagnent moins de 4000 Taka par mois. Leur rémunération moyenne se situe entre 2.500 et 3.500 Taka.

Tableau 1. - Niveau de rémunération réelle (heures supplémentaires comprises) mensuelle des assistants de production et des opérateurs de machine.

Rémunération (Taka)	Assistants	Opérateurs
<2000	42.3%	3.0%
2000-2999	53.9%	38.6%
3000-3999	3.8%	36.5%
Total	100,00%	78.1%
4000-4999	0,00%	16.9%
5000<	0,00%	5.0%

Un travailleur raconte : *Nous sommes condamnés à travailler dur. Prester des heures supplémentaires est notre seul moyen de survivre. Pour nous, « heures supplémentaires » signifie « revenu supplémentaire ». Mais nous sommes dupés de plusieurs manières. Nous sommes sensé recevoir un salaire pour ses heures supplémentaires mais il nous est payé avec un mois voire plusieurs mois de retard.*

2. Les dépendants

Au Bangladesh, la plupart des travailleurs ont charge de famille et envoient de l'argent à leurs parents restés au village. Une famille nucléaire moyenne comporte cinq personnes.

Sur les 292 travailleurs interviewés, 66 ont une famille nombreuse, comptant entre 5 et 7 membres. 144 travailleurs vivent avec leur famille.

Un travailleur témoigne : *Nous essayons d'envoyer nos enfants à l'école. Mais nous n'arrivons pas à assumer les dépenses que cela suscite. Nos enfants restent dès lors à la maison (dans un bidonville) parfois sans nourriture. Ils mangent du riz rassis au curry.*

Plusieurs travailleurs continuent : *Nous luttons pour notre survie. Nous sommes silencieux et nous nous dédions à notre travail. Nous ne manifestons dans la rue que lorsque toutes les limites sont dépassées. Qui nous écoute ? Pour survivre, tous les membres de la famille sont mis à contribution.*

3. Joindre les deux bouts : un problème insoluble

En moyenne, un travailleur isolé a besoin de 4.700 Taka pour survivre. Le **tableau 2** indique une estimation du coût de la vie des travailleurs de l'habillement et de leur famille pour un mois. Même en excluant les montants pour l'épargne (y compris l'argent envoyé dans leur village d'origine) ainsi que les autres dépenses et les invités, une famille de deux personnes a besoin de plus de 5.000 Taka mensuels pour vivre. Ces dépenses peuvent varier selon la structure de la famille et le lieu de vie des familles (zone rurale ou urbaine).

Tableau 2 - Décomposition des dépenses des interviewés :

Moyenne des dépenses mensuelles (en Taka) selon le nombre de personnes à charge

		loyer	nourriture	transport	éducation	santé	épargne	invités	vêtements	autres dépenses	Total
Nombre de personnes à charges	2	1365	2710	181	200	277	500	260	313	354	6160
	3	1684	2782	281	463	320	500	300	467	388	7185
	4	1763	3387	320	600	465	500	359	522	426	8342

Le 12 avril 2008, toute la presse du Bangladesh et quelques médias occidentaux ont relayé les émeutes des travailleurs du Bangladesh face à l'augmentation du prix des denrées alimentaires.

Environ 20.000 travailleurs manifestaient leur colère face à l'écart grandissant entre le prix des produits de base et leur salaire qui ne permet pas de les couvrir. En 2009, les prix des aliments de base n'ont pas diminué.

Tandis que les conditions de vie sont épouvantables, les propriétaires des usines recourent à de nombreux arguments pour maintenir les salaires à un niveau très bas, comme la diminution des commandes, les prix faibles payés par les acheteurs, la concurrence effrénée, etc.

Nous vivons dans des bidonvilles. Le gouvernement est indifférent à notre sort. Les faibles salaires sont le résultat du lobbying permanent des leaders commerciaux et des hommes d'affaires convertis en politicien, indiquent des travailleurs.

La plupart des travailleurs de la confection au Bangladesh sont quotidiennement sous-alimentés.

Le prix de certaines denrées alimentaires de base a doublé entre fin 2006 et avril 2009. Le revenu actuel des travailleurs ne leur permet même plus de couvrir les dépenses alimentaires. La plupart des travailleurs de la confection au Bangladesh sont quotidiennement sous-alimentés. Leurs achats de riz ont par exemple diminué

de l'ordre de 12%. Le « Center for Policy Dialogue » basé à Dhaka estime que le pouvoir d'achat des plus pauvres au Bangladesh a été érodé de 36,7% de janvier 2007 à mars 2008.

Face à cette situation, les travailleurs prestent de nombreuses heures supplémentaires, donnent priorité absolue à la nourriture et partagent leur logement.

Sans prester d'heures supplémentaires, les travailleurs ne peuvent compter que sur le salaire minimum légal. Pour prendre en charge des dépenses supplémentaires, une majorité des travailleurs travaillent de 13 à 14 heures par jour. Cependant, le montant total de leur salaire (heures supplémentaires et autres avantages éventuels compris) est loin de couvrir les dépenses de base. 67 % des travailleurs interviewés gagnent moins de 4.000 Taka par mois et 39 % gagnent moins de 3.000 Taka. La plupart des travailleurs gagnent le minimum légal sans devoir prester des heures supplémentaires.

Note d'un enquêteur : Le crépuscule. Nous attendons les travailleurs pour une interview. Ils n'arrivent pas. Enfin, passé 21h00, deux des interviewés nous sourient. Durant cette attente, nous avons observé leur environnement de vie. Ils vivent dans la misère, dans les cabanes construites avec des caisses d'emballage, ressemblant à des maisons au milieu de déchets infectes. La majeure partie de leurs dépenses sont consacrées à la nourriture.

Un travailleur explique : Ne me posez pas de questions sur mes dépenses. Le peu d'argent dont nous disposons est nécessaire pour payer le loyer et nourrir nos enfants.

Un autre décrit ses conditions de vie : Les biens du ménage consistent en un Chowki (sorte de lit) et quelques ustensiles de cuisine. Nous partageons des toilettes communes. Les 8-10 mètres carrés où nous logeons sont occupés par trois ou quatre personnes.

Le prix d'une chambre varie de 25 à 30 Dollars US selon les endroits. De telles conditions de vie sont nécessaires pour faire face au coût élevé de la vie. Selon qu'ils gagnent un niveau de salaire plus ou moins bas, les travailleurs ont une définition différente de ce qu'est un produit de base.

Généralement, les produits de base incluent, le riz, le combustible, l'huile alimentaire, les légumes, les œufs, la farine, etc.

Ne pas rompre les liens avec le village ! : La montée en flèche du prix des denrées de base augmente le montant dépensé pour se nourrir. Mais malgré cela le montant envoyé à la famille éloignée dépasse pourtant les 1.000 Taka par trimestre en moyenne. La plupart des travailleurs n'ont pas encore rompu leurs liens avec leur village d'origine.

Nourrir ses enfants à crédit.

Un travailleur témoigne : « *Nous passons nos journées à fabriquer des vêtements que d'autres porteront. Nous, nous n'avons pas les moyens de les acheter. Nos familles (élargies) qui vivent dans notre village attendent notre argent. Nous sommes dans la détresse. Les prix du marché sont si élevés que nous ne pouvons même pas couvrir le riz et le combustible.* »

La majorité des travailleurs ont des personnes à charge. Ils sacrifient leurs repas et réduisent d'autres dépenses afin, par exemple, de nourrir leurs enfants. C'est notamment pour nourrir leurs enfants que les travailleurs ont recours au crédit.

4. Le « panier de la ménagère » : du poisson pourri et des légumes avariés

Un travailleur raconte : « *nous avons oublié quand nous avons pour la dernière fois pris de la bonne nourriture. Vous ne pouvez pas comprendre comment nous survivons* ».

Les travailleurs se contentent d'acheter du sel, du riz, des œufs, du combustible et des légumes pour se nourrir. Ils excluent tout autre aliment. Ils ne peuvent parfois même pas se procurer le combustible en raison de la montée des prix. Ils ne peuvent généralement pas épargner ni se payer des soins de santé. En général, excepté le loyer, ils ne peuvent couvrir que leurs besoins alimentaires.

Face à l'augmentation récente des prix des produits de base, les travailleurs ne peuvent pas se permettre d'acheter de la viande ou du poisson frais. Les dépenses se répartissent en deux catégories : l'alimentaire et le non alimentaire. Dans la plupart des cas les travailleurs réduisent leurs dépenses sur les produits non-alimentaires.

Le montant qu'ils gagnent ne suffit pas à couvrir le coût du logement et de la nourriture pour une personne isolée, et encore moins les coûts d'une famille de 4 ou 5 personnes. Au cours de la période de 2006-2008, le prix des produits de base a augmenté de 70 à 80%. Le prix du riz - l'aliment principal - a doublé depuis 2007.

Malgré les mesures du gouvernement, l'augmentation des prix reste constante. Un système de rationnement a été instauré le 1er avril 2009 pour les travailleurs de l'habillement. Chaque travailleur obtient 20 kg de riz au prix de 18 Taka. C'est une mesure d'urgence prise par le gouvernement face au malaise dans le secteur. Avec le faible revenu moyen des travailleurs de la confection, le panier de ces travailleurs reste la plupart du temps vide.

« *Nous achetons du poisson pourri, nous allons sur le marché à minuit et nous achetons les légumes presque bon à jeter. Le matin, nous déjeunons avec du riz rassis et humide* », nous explique des travailleurs.

Certains travailleurs ne cuisinent qu'une fois par jour. L'un d'eux nous explique : « *Le salaire que nous obtenons couvre à peine nos besoins de base. En réalité, nous sommes dans l'incapacité d'envoyer de l'argent tous les mois [au village]. Cependant, nous avons notre propre mode de vie. Nous ne cuisinons pas tous les jours* ».

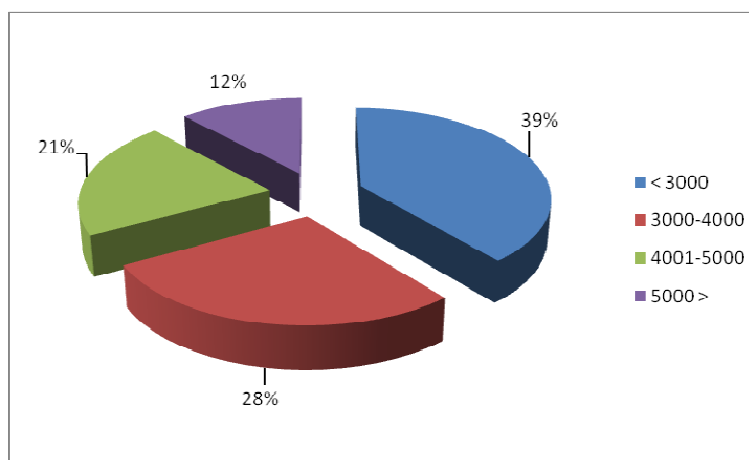
5. Le débat sur le salaire minimum vital

Selon les travailleurs interviewés comme selon les demandes syndicales des dernières années, le minimum vital varie entre 4.500 et 5.500 Taka en fonction des critères inclus dans le calcul. Le salaire moyen des travailleurs varie quant à lui entre 2.000 et 3.500 Taka.

88% des travailleurs gagnent moins de la moitié du montant nécessaire pour couvrir leurs besoins de base.

Les résultats de cette recherche montrent qu'environ 88% des travailleurs et travailleuses gagnent moins de 50% du montant nécessaire pour couvrir leurs besoins de base.

Répartition des niveaux de salaire (en Taka)



Lorsqu'en 2006, le gouvernement du Bangladesh a augmenté le salaire minimum légal de 930 Taka à 1662 Taka. Les travailleurs ont été très prudents, voire conservateurs dans leur demande. Selon la majorité des interviewés en effet, le minimum vital revendiqué n'inclut que la nourriture et le logement. Une partie seulement des interviewés mentionnent en plus d'autres coûts importants et l'épargne comme partie intégrante du minimum vital.

Beaucoup d'études soutiennent la corrélation positive entre une augmentation du salaire minimum et une réduction de la pauvreté.

La plupart des travailleurs vivent dans des bidonvilles et en collectivités.

Le niveau du salaire minimum vital pour les travailleurs de la confection est lié à différents facteurs tels que la distance domicile – travail, la taille de la famille, le nombre d'enfants en âge de scolarité ou encore le type de logement (dans un bidonville ou ailleurs, isolé ou en communauté). La plupart des travailleurs de la confection vivent dans des bidonvilles et en collectivité. Nous leur avons demandé de combien ils ont besoin pour s'assurer une vie décente. Les réponses apportées à cette question mettent en lumière la diversité des perceptions de ce qu'inclut le minimum vital pour ces travailleurs.

Les résultats de l'étude montrent que les travailleurs ne peuvent pas couvrir le coût de la nourriture avec leur salaire actuel, équivalent habituellement au minimum légal. Cependant, selon les calculs de cette étude, une personne isolée a besoin de 4.730 Taka pour couvrir ses besoins de base.

Table 3: Estimation des niveaux de dépenses minimales pour une personne isolée et par types de dépenses

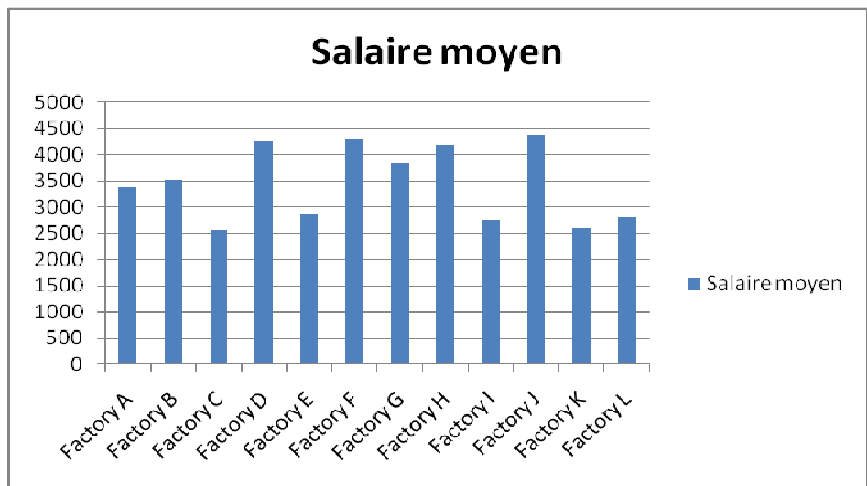
Dépenses	Minimum	Maximum	Moyenne
Loyer	400	1000	672.61
Nourriture	1000	1800	1509.66
Transport	100	600	247.44
Santé	100	700	299.01
Familel	400	1000	876.06
Épargne	100	500	412.50
Vêtements	200	350	246.51
Autres	400	650	466.41
Total	2700	6600	4730,19

Annexes

Pris isolément, le salaire moyen d’une usine ne permet pas de rendre compte de la différence de salaires entre travailleurs et cadres de cette usine. La composition des catégories de travailleurs des usines, le salaire moyen par catégorie dans le secteur et le salaire moyen par catégorie d’une usine sont nécessaires pour comprendre la situation. Voici ces informations :

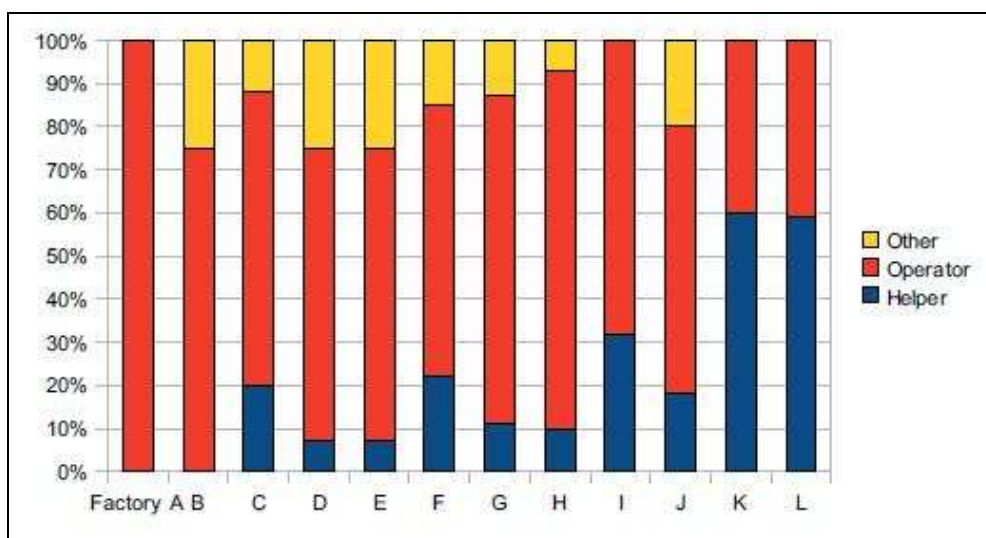
Salaire moyen total par usine étudiée

Usine	Salaire moyen
Factory A	3385
Factory B	3523
Factory C	2562
Factory D	4263
Factory E	2876
Factory F	4291
Factory G	3842
Factory H	4174
Factory I	2742
Factory J	4387
Factory K	2614
Factory L	2801



Ce salaire-moyen varie en fonction du poids des différentes catégories de travailleurs. Les usines dans lesquelles un plus grand nombre de travailleurs interviewés font partie de catégorie plus élevées, le salaire moyen semble être plus élevé. Voici donc la répartition des interviewés par catégorie.

Répartition des travailleurs interviewés par catégorie (Assistant, Opérateur et autres)



Salaire moyen par catégorie

Catégorie	Salaire moyen
Assistant de production	2574
Opérateur de machine	3624
autres	4207

Salaire moyen par catégorie par usine

Usine	Assistant de production	Opérateur de machine	Autres
Factory A		3385	
Factory B		3457	3733
Factory C	1869	2647	3233
Factory D	3550	4220	4629
Factory E	2402	2907	2940
Factory F	3648	4425	4750
Factory G	2950	3954	4100
Factory H	3210	4250	4825
Factory I	2167	3061	
Factory J	3425	4209	5760
Factory K	2259	3244	
Factory L	2451	3385	